

LA GREVE DU 11 NOVEMBRE A L'UNIVERSITE DE TUNIS ET SES ENSEIGNEMENTS

Le mécontentement des étudiants de l'université de Tunis et leur contestation de la loi sur la sélection ont débouché, sur une première grève d'une journée, le 11 novembre 1970; conçue comme un avertissement sérieux aux autorités universitaires et au pouvoir afin qu'ils prennent leur responsabilité et qu'ils sachent à quoi ils doivent s'attendre s'ils ne reviennent pas sur leur décision. Cette grève constitue donc un premier aboutissement au processus de révolte étudiante contre les mesures arbitraires du pouvoir contre le caractère flagrant de classe de l'enseignement en Tunisie. Il convient donc d'analyser cette action pour dégager ses enseignements et aider ainsi le mouvement à progresser par la critique et l'autocritique et par la rectification des erreurs commises.

APERÇU CRITIQUE DE CETTE ACTION

A/ Ses aspects positifs :

- 1) La grève du 11 nov. a été menée par les étudiants de la base. Devant les rigidités du ministre et son refus de toute discussion avec la base; devant les trahisons de la direction de l'UGET qui, après la rédaction d'un tract en faveur des étudiants mais non sans ambiguïté et qui elle a eu peur de diffuser, publie un communiqué pour affirmer son accord total avec les autorités concernant les mesures d'exclusion prises dans le cadre de la sélection, et face aux B.F. dont les moyens d'action sont très limités par les divisions internes et par le peu de détermination de la plupart d'entre eux qui ont été intimidés par les menaces proférées contre eux par la police politique, face à tout cela, la base a senti le besoin de s'affirmer directement, sans intermédiaire; elle a imposé une action directe et concrète. Ainsi grâce à sa mobilisation et à son niveau de conscience relativement élevé, elle a poussé le B.F. malgré ses hésitations à fournir un cadre pour la préparation de la grève.
- 2) Elle a permis de révéler les limites des B.F. (des différentes facultés) à qui il manque pour la plupart les qualités d'une avant-garde déterminée et intimement liée aux masses qu'elle entraîne. Bien au contraire, on a vu des membres du B.F. démissionner de leur poste, et tous se laisser entraîner par la radicalisation de leur base dont ils ont constitué l'arrière-garde. Ils n'ont pas hésité quelquefois à tenter de freiner l'action des masses, la plupart du temps à tort en invoquant le rapport des forces défavorables au mouvement étudiant: l'étudiant, disent-ils, se trouve désarmé face d'une part à un appareil administratif qui le menace d'exclusion et d'autre part à un appareil répressif tout à fait capable de briser toute possibilité de résistance au sein de l'Université; et dans tout cela, ajoutent-ils, il n'y a aucune organisation capable de guider le mouvement, ni d'éléments pouvant avoir la situation en main et éviter à la masse estudiantine les faux-pas. Ils concluent sur la note défaitiste: on ne peut rien faire; le mieux étant d'éviter coûte que coûte la répression.
- 3) La majorité des éléments jeunes, fraîchement débarqués à l'université a vu l'opportunisme du B.F. mis à nu. Encore une fois, la radicalisation de la lutte a montré clairement que la direction fantoche de l'UGET n'est qu'un appendice du pouvoir travaillant contre les intérêts bien compris des étudiants. La feuille de vigne est tombée et l'hypocrisie n'est plus de mise. Car le B.F. a non seulement refusé de soutenir du même de reconnaître la grève du 11, mais il s'est dépêché de la dénoncer dans un communiqué paru dans les journaux officiels du 12 nov. et en a renvoyé toute la responsabilité sur le seul B.F. de la Fac. des Lettres, alors qu'il s'agissait d'une action décidée par la base estudiantine toute entière. Il n'en est pour preuve que

le fait que la grève a été totale non seulement à la Fac. des Lettres mais dans la plupart des autres facultés et écoles. Le B.F. n'a pas hésité de falsifier les chiffres et de désigner les membres du B.F. à la répression policière.

4) Malgré les réticences de certains membres du B.F., cette action a laissé voir la possibilité d'une forme d'organisation à la base dont on a vu le début sous la forme de cordon de service d'ordre constitué pour la majorité des éléments de la base: cordon devant les escaliers, circulation dans les couloirs pour expliquer aux éléments mal informés ainsi qu'aux nouveaux étudiants et aux enseignants la situation et procéder ainsi à un vaste dialogue et une large confrontation d'idées. Ce travail, à la base, a permis justement à la solidarité de tous les étudiants et à leur union de se manifester et de se consolider. Ce service d'ordre a en particulier su déjouer les provocations des barbouzes et des flics en civil.

5) Cette journée d'action a permis enfin à la solidarité des enseignants de s'exprimer. Beaucoup d'entre eux se sont montrés solidaires des étudiants et ont soutenu la grève. En effet un malaise existe au niveau des enseignants que l'épée de Damoclès de la répression n'arrive pas toujours à faire taire. Il en ressort que même limitée dans ses objectifs, cette action a permis une mobilisation générale et l'intégration au mouvement des jeunes étudiants nouvellement inscrits.

Les aspects négatifs
Les mouvements étudiants n'ont pas trouvé, ni au cours du processus de préparation de cette grève, ni pendant l'action elle-même, des véritables leaders. Les éléments au sein du B.F., qui jusqu'ici ont joué le rôle d'avant-garde ont donné des preuves flagrantes d'essoufflement. Ils ont reculé et ont tenté même de freiner l'action des masses étudiantes. Le B.F. de la Fac. des Lettres a jusqu'au dernier moment refusé de lancer lui-même le mot d'ordre de grève, ce qui a été imposé à tous par la base, y compris au B.F. Cette absence de dirigeants d'envergure n'a pas été et n'est pas favorable à une radicalisation du mouvement.

La mobilisation a été de plus localisée, de par le manque d'une direction liée aux masses, il a été impossible de toujours informer les autres centres et les autres facultés et écoles. Ce qui fait que malgré tout, le mouvement n'a pas été total; une coordination de ce fait, n'a pas pu voir le jour. Et à l'embryon d'organisation déjà existant (sous la forme de service d'ordre) n'a pas été susceptible de se développer et déboucher sur la constitution d'un comité de grève, capable d'assumer politiquement l'action, cet embryon d'organisation a été négligé par les cadres légaux et n'a pas été développé comme il le fallait. Ils reportent cette tâche à plus tard en s'exagérant les difficultés à vaincre.

Cette grève a été décidée sans aucune perspective d'avenir. Aucune autre action n'a été prévue pour faire suite à cette grève d'"avertissement". La grève elle-même n'a pas laissé entrevoir, comme il était prévisible, une nouvelle étape de lutte. Et ceci parce qu'il n'y a pas eu encore émergence de quelque direction étudiante cohérente en mesure de parer une campagne d'information et d'analyse permettant de voir clair. D'où malaise au sein de la base, qui se demande "Que va-t-il y avoir après?" et "Quel sens donner à cette journée de grève?". D'ailleurs ce malaise existe même parmi les cadres légaux (B.F. et corpos). Le silence, l'inquiétude et faute de le remplacer par un programme d'action, ils se cantonnent dans des approches d'analyse qui ne débouchent sur rien de concret.

LES ENSEIGNEMENTS OU APPROCHES POUR UNE POLITIQUE ESTUDIANTE ET UN PROGRAMME
A/ Considérations générales

ILLES ENSEIGNEMENTS OU APPROCHES POUR UNE POLITIQUE ESTUDIANTINE ET UN PROGRAMME.

A/ Considérations générales:

1) La mobilisation et la lutte permettent de radicaliser les cadres légaux - ou de les démasquer - B.F, comités de corps et jusqu'à une certaine mesure, malgré ses louvoisements et sa trahison finale, le B.E. Ceci permet de rendre le rapport des forces au sein de l'Université de plus en plus favorable aux étudiants.

2) Rapport des forces à l'échelle nationale. Le problème de l'enseignement trouvera sa solution que dans et par la lutte des masses populaires, prolétariat en tête contre tout l'appareil de l'Etat bourgeois. De par le fait qu'il touche en même temps les trois secteurs primaire, secondaire et supérieur de l'enseignement en Tunisie, ce problème est avant tout un problème national, concernant l'ensemble des masses populaires et plus particulièrement les plus déshéritées d'entre elles. C'est pourquoi la solution à ce problème sera imposée par les masses populaires.

a) par la solution radicale bien sûr, c'est-à-dire par l'aboutissement de la lutte des classes, la dictature du prolétariat étant la seule garantie pour l'élimination totale de l'enseignement de classe. Ceci à long terme.

b) mais à court terme, une réforme substantielle favorable aux masses populaires ne peut être arrachée que par la lutte des masses populaires y compris les étudiants. Non les seuls étudiants isolés des masses populaires, mais une lutte des étudiants soutenue par elles. La tâche de l'heure est donc de savoir comment réaliser la jonction avec les masses populaires et principalement comment intégrer le problème de l'enseignement aux luttes des masses populaires et comment fonder les luttes étudiantes aux luttes du prolétariat en confrontation directe et quotidienne avec le pouvoir bourgeois.

B/ Comment intégrer le problème de l'enseignement aux luttes des masses populaires :

1) En s'intéressant aux problèmes spécifiques des ouvriers et des masses populaires. En faisant un travail d'enquête et d'analyses parmi eux. En les soutenant dans leur lutte concrètement surtout lorsqu'ils sont l'objet d'une répression violente. En popularisant leurs luttes et en les informant des luttes qui existent dans les autres secteurs de la vie nationale, dont les milieux de l'enseignement.

2) En posant le problème de l'enseignement à une échelle globale, c'est-à-dire dans ses trois niveaux. Ici, il faut souligner la justesse du mot d'ordre lancé au cours de la grève : Ecole pour tous, Lycée pour tous, Université pour tous. Ces trois niveaux sont intimement liés et indissociables. Le travail de propagande, d'agitation et de mobilisation doit englober ces secteurs, chacun ayant un rôle bien déterminé :

- Ainsi le mouvement étudiant fournira les cadres disponibles pour l'orientation du mouvement global et pour prendre sa direction;

- Quant aux lycéens, ils constituent le gros des troupes, les forces motrices vers la liaison avec les masses populaires. En effet, c'est particulièrement dans les lycées que se trouve une majorité écrasante d'enfants des couches les plus déshéritées de la population. Les lycées donc doivent être le terrain de choix pour une action possible en vue de toucher les masses populaires. Ils présentent le trait d'union le plus à la portée, entre le mouvement étudiant déjà assez avancé sur la voie de la contestation, et les masses populaires sans guides et tout à fait à la merci de tous les moyens d'information, c'est-à-dire de déformation. C'est là la voie principale juste et immédiate pour situer le problème et favoriser sa résolution ; lutter pour que le rapport des forces pouvoir bourgeois-masses populaires deviennent fa

vorables à ces dernières. Il est aujourd'hui possible surtout de les mobiliser autour de la question de l'enseignement. Un tel problème les intéresse et les touche de très près car ils ont vu leurs enfants exclus des bancs des écoles et des lycées (une centaine de mille) et ils voient aujourd'hui leurs enfants exclus des bancs de l'Université.

C/ Contre le défaitisme: Pour faire face à ses tâches historiques, le mouvement étudiant doit répudier de ses pratiques deux maux désastreux: le défaitisme et son contraire l'aventurisme. La plupart des étudiants même les plus conscients, font la confusion entre d'une part le rapport des forces au sein de l'Université (mouvement étudiant-administration) et d'autre part celui à l'échelle nationale (masses populaires-pouvoir bourgeois). Partant de cette confusion, la tendance est -masse fréquente de privilégier l'un sur l'autre.

Le défaitisme privilégie le 2e et tend à ne voir rien d'autre. Prétexte destiné à masquer leur démission et arguments démagogiques pour démobiliser. Une telle pratique sert royalement les intérêts de la bourgeoisie qui a la paix pour si peu de frais.

2) ~~Contre la déviation~~ Contre l'aventurisme: Cette déviation vient de la tendance à privilégier le 1er rapport des forces et à ne voir que lui. On constate que le mouvement au sein de l'Université a l'air de bien se porter et on crie à la révolution; on lance le mouvement dans une casse-cou d'où il sort amputé de ses meilleurs éléments les mains vides; et on le détourne de sa tâche de se lier avec les masses populaires. Ceci parce qu'il a plus de chance de tromper la vigilance des éléments sains du mouvement, donc de les détourner par ses dehors brillants du seul travail révolutionnaire, constitue une déviation encore plus perfide que la première, et surtout plus nuisible. Les promoteurs d'une telle ligne appelle aujourd'hui à la grève "illi mitée", à un affrontement radical et décisif avec l'appareil de répression de la bourgeoisie, à une épreuve de force avec l'Etat bourgeois, etc ils oublient d'intégrer le mouvement étudiant dans le cadre plus général de la situation des rapports de forces à l'échelle nationale qui est aujourd'hui nettement favorable au pouvoir, défavorable aux masses populaires.

La forme de lutte et la durée de l'action dépendent donc en dernière analyse des 2 facteurs en même temps: de la mobilisation des étudiants au sein de l'Université et aussi du soutien des masses aux luttes étudiantes (puisque la véritable action décidée doit engager simultanément les étudiants et les masses); donc de la rencontre des luttes étudiantes et des luttes de la classe ouvrière à la tête des masses populaires. D'où, en l'absence manifeste de cette liaison, le mot d'ordre de grève illimitée est aventuriste; et étant donné que ce soutien des masses exigent un travail de préparation préalable immense et des conditions favorables encore loin d'être réalisées, la prochaine action au sein de l'Université doit être plus radicale, c'est-à-dire en rapport avec l'organisation et le degré de mobilisation des étudiants, en rapport avec l'organisation du mouvement et la durée.

D/ Attitude actuelle de l'avant-garde étudiante: Il n'est pas question ici de prétendre résoudre le problème, encore moins de croire que le dernier mot est dit et qu'on est à même de fournir le remède. On ne peut pas non plus se dérober au devoir d'apporter sa contribution à la réflexion qui doit succéder à cette phase malgré tout assez agitée afin d'ouvrir un large débat à l'échelle des larges masses étudiantes et au sein

sein des cadres du mouvement. Ce n'est qu'à la suite d'un tel débat que les véritables problèmes apparaîtront et que leurs véritables solutions pourront être trouvées.

1) Les mots d'ordre

-maintenir le tonus, élever le niveau de conscience et mobilisation, améliorer la situation organisationnelle dès à présent, informer-discuter, -porter l'essentiel de ses forces vers un travers dans la direction du prolétariat et des masses populaires, afin de se lier à elles et se prémunir contre les deux maux actuels : défaitisme et aventurisme.

2) Les cations immédiates

a) Délimiter les revendications principales et les revendications secondaires pour éviter la dispersion

-contre le décret dur la sélection et contre les mesures d'exclusion à aux 3 niveaux de l'enseignement :

-Participation aux conseils des Fac. et d'Université

-Autonomie de l'Université, des établissements scolaires et universitaires: écoles, facultés, restaurants et cités universitaires, etc... Pour une autogestion de toutes ces institutions

-Syndicat authentiquement représentatif et authentiquement autonome, etc

b) Désigner les milieux intéressés

-Universités et grandes écoles qui, étant l'avant-garde doivent analyser les situations concrètes, définir une plate-forme et des mots d'ordre et les diffuser parmi les masses

-Lycées et autres établissements secondaires, qui de par le nombre des lycéens, leur jeunesse et de par leur véritable représentativité sont directement en contact avec les masses bien plus que les étudiants, et joueront ainsi assez facilement le double rôle de force motrice du mouvement et de moyen privilégié pour entrer en contact avec les masses populaires et les entraîner

-Les écoles primaires, elles aussi très touchées par les effets de cette politique de classe aussi bien au niveau des écoliers (et donc de leurs parents) qu'au niveau des instituteurs. A ce sujet il est très significatif que la plupart des actes terroristes et de sabotage commis cet été 1970 soient inspirés par des instituteurs en révolte.

Il s'agit de trouver les moyens pour toucher ces milieux et les entraîner au sein d'un mouvement révolutionnaire.

c) Modalités de luttes

Nous indiquerons ci-après quelques modalités d'action s'inscrivant dans le cadre légal et ce purement à titre indicatif

-Les élections des corps sont pour bientôt: il s'agit de mobiliser ses forces pour conquérir tous les bureaux

-Les A.G d'informations constituent une bonne tribune pour faire de la propagande. Il faut préparer des éléments ~~dynamisateurs~~ dynamiseurs surtout pour certaines fac. et écoles particulièrement défavorisées

-Multiplier les conférences et colloques sur le problème de l'enseignement en général et ses rapports avec la lutte de classe

-Prévoir une action pour le début du 2e trimestre. De préférence s'y préparer dès maintenant surtout pour l'organisation d'un comité de grève, perfectionnement de service d'ordre, etc...

GREVE A L'UNIVERSITE 19.II.70

A l'origine des événements, une cause futile: le déplacement d'un poteau d'arrêt de bus. En fait, les étudiants, après un jour de grève (II/II) sont désorientés; ils ont l'impression que la grève n'a débouché sur rien de tangible; et comme il n'y a pas eu d'arrestations ils ont tendance à mesestimer le rapport de forces et sont "gonflés" à bloc, ils n'attendaient que le prétexte.

Déroulement des faits

Un poteau d'arrêt de bus est déplacé depuis 3 jours, par les services de la SNT.; é tant d'abord à 10 mètres de la cité du Bardo, puis transféré à 150 mètres. C'est un commandement de l'armée qui habite là qui en a demandé le changement sous prétexte que les étudiants les gênaient. Le 18 au soir, l'arrêt était fixé muralemment et intransportable. Les étudiants manifestent devant la maison du commandement en lançant des mots d'ordre contre l'armée et les forces de répression. A ils trouvèrent la police encerclant la cité (BOP); les étudiants d'abord ne bronchent pas, mais ils envoient une délégation pour prévenir Ras TABIA. 2 de la délégation sont arrêtés; réaction des étudiants: ils lancent des pierres sur les flics; les flics entrent dans la cité, la répression est féroce, on poursuit les étudiants jusque dans les douches. Un étudiant en médecine Chaabouni est blessé: fracture du crâne, et puis alors qu'il était sous la douche: tabassage sérieux. 5 blessés graves et une cinquantaine d'arrestations.

Le 19 au matin

La Fac de médecine: a décrété la grève pour protester contre les arrestations et la répression et se solidarise avec les étudiants arrêtés.

La fac de lettres: 9 H. du matin, les étudiants suivent leurs cours normalement, personne dans les couloirs, puis irruption de 3 étudiants qui annoncent que la fac est en grève, informent sur les événements de la nuit passée et demandent à la fac de lettres de se solidariser.

Un moment de confusion, la base suit très vite, vu son état d'esprit, elle assaille Hamza du BF et lui demande de déclencher la grève. Il n'ose pas prendre de décision et propose la convocation du BF. Mais les étudiants, résidents de la cité en particulier, refusent tout délai. La grève est déclenchée, les profs sont solidaires en général. Rassemblement dans le hall. Les flics arrivent en force. Pour éviter toute provocation des étudiants ils ont l'idée de canaliser les grévistes vers le parc, la porte est fermée on brise la vitre. Vers 10 heures et demie une AG extraordinaire est décidée. Plus de 1000 étudiants se rassemblent dans une salle (360) 3 résidents de la cité exposent les faits ci dessus. Le mot d'ordre de grève illimitée est décidé, jusqu'à la libération de leurs camarades. Le BF est hésitant et recule, il prétend ne pas être informé, on lui sort le tract de l'UCET qui a été distribué. Un étudiant destourien veut prendre la parole, il est hué par la base. Une motion a été votée: elle dénonce la répression barbare et la violation des locaux universitaires.

Remarques :

La grève est unanime dans toutes les facs, même dans la fac de droit qui est le maillon le plus faible. CEPENDANT IL n'y a pas de comité de grève ni de véritable organisation d'un service d'ordre, mais une base agitée, solidaire, un mouvement quasi spontané. Cette action, ce mot d'ordre de grève illimitée, le manque d'organisation vu le rapport de forces, le manque de liaison avec les masses populaires ne peut hélas qu'échouer; le pouvoir était décidé à frapper.

Vendredi 20: communiqué sur les journaux: 12 étudiants vont être défilés au parquet et devant le tribunal militaire. La plupart sont des jeunes résidents (caractère spontané du mouvement) (4 étudiants blessés, 3 policiers)

AG de médecine de nouveau, la base désavoue ici son BF en la personne d'Ali Horchani et réaffirme le mot d'ordre de grève illimitée. Toutes les facs font grève (même la fac de droit maillon le plus faible) mais les écoles, l'agro, ne suivent pas.

Le soir nouveau communiqué du ministère de l'éduc; natio. qui les étudiants de reprendre leurs cours et se fait menaçant. C'est un avertissement sérieux, il semble décidé d'aller jusqu'au bout. On parle d'un procès rapide.

Les étudiants sont conscients de la gravité de la situation, mais auront-ils le temps d'opérer un repli tactique sans trop de dégats, de reconstruire leurs mots d'ordre pour s'organiser pour une action future. La leçon essentielle: il faut s'allier aux masses populaires pour vaincre.

AT TITU D E DE L'UGET

Tract du BE distribué le 19 au matin tôt;

Déclaration du BNED (bureau national des étud. dest.) et du BE de l'UGET: attirent l'attention de tous les étudiants sur la nécessité de rétablir le calme à la suite des incidents survenus la nuit du 18.II. A la cité du Bardo; rappellent que ni l'UGET ni le BNED n'ont été saisis des causes de ces incidents et quelque soient la justesse de leurs revendications, seule l'UGET est habilitée à représenter les étudiants auprès de l'administration; considérant que l'étudiant en tant que citoyen se doit de respecter les règles de voisinage; sont conscients que l'étudiant ne peut avoir droit à la compréhension de l'administration et à l'estime de la population civile qu'en agissant dans l'ordre et la légalité; se désolidarise de tous ceux qui ont troublé l'ordre public par leurs agissements désordonnés, appellent tous les camarades à calmer leurs nerfs, à faire confiance à l'UGET pour qu'elle puisse intervenir efficacement auprès des autorités compétentes afin de résoudre les différends.

Cependant devant les étudiants, le 20.II A. Baccouche louvoye, il revient verbalement sur les termes du communiqué. L'UGET refait un autre tract où elle demande aux étudiants de lui faire confiance, promet de tout faire pour libérer les étudiants arrêtés, mais ne revient pas sur le désaveu, la désolidarisation. Les journaux refusent de publier ce 2ème communiqué pourtant si vague. Baccouche aurait annoncé la tenue du procès le 21.II.

Le 21 au matin.

(reçu le 2.II)

La mobilisation générale des masses étudiantes soit permise au contraire de se renforcer, comment éviter l'échec inévitable de la lutte à l'université ?

Diviser les étudiants, les désorganiser, les dépolitiser, rendre leur élan contestataire a été depuis la rentrée universitaire, un des principaux objectifs des autorités. Une vaste propagande anti-étudiante a été menée avec acharnement. Il leur suffisait une illustration, un fait concret, pouvant facilement être déformé par les organes d'information dont elles disposent afin de faire tourner les événements en leur faveur et justifier l'opinion publique. Il est donc du devoir de tous les étudiants de résister à ces provocations et de trouver les moyens de leur refuser cette occasion.

Aujourd'hui des étudiants sont victimes de l'injustice ; en réponse à la revendication de leurs droits ils se heurtent à une répression policière des plus féroces. Comment expliquer cette attitude des étudiants jusqu'à présent ?

À la suite des événements survenus à la Cité universitaire du Barès dans la nuit du 18 au 19 novembre la décision de grève illégitime jusqu'à la libération de tous les étudiants a été prise à l'échelle de toute l'université.

La première journée de grève a été épuisée. La mobilisation est générale. Dans les différentes facultés il y a eu des rassemblements, des meetings, des A.C. extra-ordinaires, des réunions puis des dispersions.

Maintenant le problème est de savoir que se passera-t-il demain ? Comment le mouvement étudiant pourra-t-il tirer le maximum de profit de la mobilisation générale et se renforcer au cours de cette lutte ? Comment éviter l'échec inévitable de cette lutte tout en déjouant les provocations du pouvoir et de la police ? Comment éviter une répression féroce et le démantèlement du mouvement qui sera la conséquence d'une attitude inflexible, dure et offensive ?

Pour répondre à ces questions et pour juger de l'attitude que nous devons avoir à l'étape actuelle de la lutte à l'université et pour définir une politique juste il faut tenir compte de deux rapports de forces :

- 1 - Le rapport de forces à l'intérieur de l'université
- 2 - Le rapport de forces à l'échelle nationale

S'il est vrai que le rapport des forces au sein de l'université est très favorable à une attitude dure et offensive, il faut reconnaître qu'à l'échelle nationale, le rapport des forces lui est défavorable à cause de l'absence de liaison du mouvement étudiant avec les masses, du manque de soutien des masses.

Plus certains aspects de cette action ne favorisent pas la réalisation de cette liaison et le soutien des masses :

- 1 - La non-existence d'une liaison déjà établie
- 2 - L'apparence sporadique de "l'étincelle qui a mis le feu à toute la paille".
- 3 - Le monopole absolu par l'ennemi de tous les moyens d'information et de propagande qu'il utilise à fond dans les buts de dénigrement habituel "étudiants égoïstes", anarchistes et sectaires et "troubles". Face à ceci nous n'avons pratiquement rien pour riposter et déjustifier afin de rétablir la vérité.

Cela fait que, au mieux, la majorité de la population gardera sa réserve vis-à-vis de notre action et s'en désintéressera peut-être plus que des actions anodines. Au niveau de l'université on n'a pas assez approfondi la mobilisation. D'autre part, l'absence de tentative sérieuse durant la première journée de grève de discuter des discussions politiques dans les salles de cours en faisant participer autant que possible les enseignants mobilisés. Pas de mobilisation de grandes écoles. Rien apparemment n'a été fait dans ce sens.

Certains de ces aspects peuvent être dépassés, d'autres non. D'où les limites de cette action. Donc, bien que cet affrontement soit très important il est donné qu'il s'agit d'un affrontement politique dès le départ avec l'appareil de répression tout entier utilisant tous ces moyens, il ne pourra permettre au mouvement de s'avancer vers son objectif principal, la liaison avec les masses populaires.

Or pour arracher quelque chose de fondamental au pouvoir bourgeois, il faut une mobilisation des masses populaires et leur soutien actif. Cela n'est pas réalisable actuellement. Il est évident qu'il est inéluctable que le mouvement échouera et ne pourra pas durer.

Ceci veut-il dire qu'il faille reculer et déclarer la déroute ? Nullement. En effet, actuellement le rapport des forces au sein de l'université est favorable. La mobilisation est générale contre la répression. Il faut donc la maintenir, ne pas la laisser s'affrayer afin de faire un travail de politisation à l'échelle des masses étudiantes.

Mais il ne s'agit pas non plus de se faire trop d'illusions : la mobilisation actuelle et la détermination des étudiants ne dureront pas longtemps par manque de perspectives claires, la lassitude viendra après l'accès de dévouement, la répression et le peur de la répression aidant. La mobilisation durera d'autant moins longtemps que deux choses fondamentales, seules à même de juguler ces risques, manquent d'une façon grave :

- La liaison avec les masses populaires et principalement avec les ouvriers.
- Une organisation capable de prendre en main la situation, et des leaders ayant une stratégie claire.

En l'absence de ces deux conditions, on ne peut pas compter sur une mobilisation durable des masses étudiantes.

Cependant il faut profiter des conditions favorables, approfondir le travail et favoriser une plus longue résistance.

Pour cela, il faut : - Ouvrir pour le maintien de la mobilisation en déterminant des actions adéquatées.

- Assurer une prise de conscience au niveau des larges masses étudiantes par un travail politique : dénonciation de la répression à tous les niveaux, enseignement de classe ; dénonciation des directions syndicales de l'UGM et de l'UCM en faisant le parallèle entre l'attitude de l'UCM au moment des grèves de Sidi-Falhaliah et celle de l'UGM (voir quelques exemples récents des chemins-cellule destourienne et ceux de l'UGM EWED)

- faire un travail d'information à l'échelle de tous les milieux, en particulier, le milieu lycéen ; élargir la lutte aux grandes écoles.

Laissier la masse des étudiants à eux-mêmes livrés à eux-mêmes, c'est permettre la désillusion et la démobilisation. Maintenir une atmosphère de rassemblement dans les halls des facs sans perspectives claires et sans encadrement sérieux, c'est aller inéluctablement soit vers la débâcle et l'affrètement, soit vers se laisser prendre au jeu de la provocation qui se manifeste à chaque instant et dans ce cas se crée au mieux une récession de la répression encore plus violente faisant des entreprises de caractères aventuristes.

Il faut donc retarder aussi longtemps que possible la désmobilisation et éviter au maximum l'affrontement violent car c'est ce que cherche très visiblement le pouvoir pour décapiter le mouvement étudiant et le stopper.

Pour cela il faut appliquer le mot d'ordre de grève avec occupation des salles et transformation des cours en séances de discussions politiques sur les problèmes de l'heure. C'est un mot d'ordre qui a fait ses preuves en mai 68 en France. Il permet en effet, de favoriser la prise de conscience de la large masse étudiante, l'élévation du niveau de conscience et la politisation de tous, de forcer de cadres pour les luttes à venir qui auront ainsi fait l'expérience d'un travail politique de masse, de reculer l'échéance de l'assouffissement et par là-même de garder le rapport des forces au sein de l'université le plus longtemps possible favorable au mouvement étudiant, de ne pas donner prise aux provocations.

Un risque d'avancer contre un tel mot d'ordre : "seules les dernières années, sont capables d'en profiter, les premières années par inexpérience ne le pourront pas elles risquent même de regretter les cours." Bien que ce risque existe il ne faut pas l'ignorer ; il faut seulement savoir comment s'y prendre car si on arrive à appliquer judicieusement ce mot d'ordre on assurera au mouvement une réussite relativement importante et on en aura tiré le maximum de ce que cette action peut donner.

Pour surmonter les difficultés qui apparaîtront au niveau de certaines années, les dernières années donneront l'exemple et pourront fournir des instructeurs. L'exemple d'un travail réussi, le coup de main là où ce ne marche pas généraliseront cette pratique. En outre un autre argument peut être avancé: "ce mot d'ordre a été proposé à la base au cours de l'AG du 19-11 à la fac de lettres et la base l'a rejetée". Mais un tel argument reflète uniquement d'une part l'inexpérience de cette base et d'autre part l'insouciance des orateurs de les convaincre. Les masses comprennent et adoptent les idées justes si on prend la peine de les leur expliquer sans se lasser. La mobilisation actuelle reste importante; aucun besoin d'aller brusquer la base étudiante pour lui faire mettre en pratique ce mot d'ordre. Il faut donc prendre le temps pour se convaincre et convaincre tous les cadres plus ou moins conscients, plus ou moins actifs et à partir d'eux faire pénétrer ce mot d'ordre à la base. L'application de ce mot d'ordre donnera des résultats appréciables si ceux qui sont à l'avant garde arrivent à se convaincre et à convaincre une bonne partie des étudiants de la nécessité de lier les luttes étudiantes aux luttes des classes populaires prolétariat en tête. Qu'ils arrivent à se convaincre par l'analyse que la lutte des étudiants est directement liée à celle des lycéens, que le milieu des lycéens est en rapport plus direct avec les masses populaires (ils ne sont pas parqués en dehors des villes, très jeunes, très nombreux; la proportion de lycéens issues de classes exploitées est plus forte que celle d'étudiants; une plus grande proportion vit dans leur famille; leurs problèmes sont plus aigus objectivement...) que donc lier la lutte des étudiants à celle des lycéens est un premier pas vers la liaison avec les masses populaires et leur milieu. Il faut donc, accorder une attention toute particulière à ce milieu l'informer de ce qui se passe à l'université, établir des contacts qui prépareront dans un avenir plus ou moins proche une mobilisation plus large. Donc faire le maximum pour appliquer le mot d'ordre de sébet politique dans les salles de cours, mais il faut prévoir un relatif échec du mouvement au cours de l'action en cours. Il faut savoir déterminer à quel moment il y aura à reculer et préparer une politique de recherche. Le seul moyen d'appréciation véritablement sérieux de l'état de réussite ou d'échec dans une lutte de masse à un moment donné est et restera l'examen du rapport des forces en présence. Nous avons vu que seul un rapport de forces appareil d'Etat bourgeois-masses populaires favorable à ces dernières assurera une véritable réussite à un mouvement révolutionnaire. Il ne faut donc pas se faire trop d'illusions pour ce qui est de la lutte engagée aujourd'hui puisque ce rapport des forces n'est pas favorable. Reste le rapport des forces au sein de l'université. Il reste jusqu'à nouvel ordre favorable au mouvement étudiant, mais il deviendra contraire au moment où le débordement sera la réalité dominante, comme par exemple une proportion de plus en plus importante commence non seulement à se poser des questions mais à rejoindre les cours et quand tous nos efforts n'arrivent plus à les reprendre en cours. Il faut alors avoir le courage politique de reconnaître que c'est le moment de reflux, et adapter sa politique à la nouvelle situation. Il faut déterminer de nouveaux mots d'ordre reflétant la nouvelle situation (de repli) et il faut déclarer publiquement la fin de la grève illégitime et mettre sur pied d'autre forme d'action. Tant que des camarades resteront incarcérés, il n'est pas question de les abandonner, il faut continuer à les soutenir activement mais selon des modalités et par des forces d'action nouvelles adaptées à la nouvelle situation. On peut prévoir par exemple la création d'un ou de multiples comités: de solidarité, de soutien, ou pour la libération...., légaux ou clandestins selon les possibilités et il faudra définir correctement les tâches de tel comité. On pourra aussi envoyer des délégations pour faire entendre les revendications des étudiants. Jusqu'à là il faut continuer la mobilisation autour des mots d'ordre suivants:

- Contre la répression policière de l'Etat bourgeois !
- Tous unis et solidaires pour arracher la libération de nos camarades !
- Renforçons l'organisation de la grève. Occupation des salles de sébet politique sur les problèmes de l'heure.

irresponsable d'une gravité sans précédent. Les camarades de la direction de vepé, en ~~violant~~ violant les règles les plus élémentaires du centralisme démocratique et se comportant d'une façon aussi irréfléchie, ont montré d'une manière claire et nette que leur déraison et leur irresponsabilité sont à la mesure du désordre et de l'anarchie qui règnent dans leurs rangs. Ici nous condamnons unanimement cet acte et nous sommes décidés à mettre fin aux rap- ports très flous qui règnent entre vepé et vété sur le plan idéologique et politique d'une part, et à l'irresponsabilité, aux décisions unilatérales et irréfléchies de la direction de la section parisienne d'autre part.

Jusqu'à là, nous vous avons ~~proposé~~ proposé une méthode juste pour régler les contradictions qui peuvent naître entre les camarades d'une organisation révolutionnaire. Nous vous proposé aussi ~~depuis~~ depuis Juin dernier des textes internes qui abordent des problèmes que nous estimons importants. Or il se ré- vèle que vous avez fait fi et des méthodes qui permettent à des camarades de résoudre les contradictions qui surgissent inévitablement au sein d'une organisa- tion révolutionnaire, et de l'importance des problèmes que nous soulevons dans les deux brochures internes.

Il y a donc des mois que nous vous demandons de régler le "contentieux" qui existe entre vepé et vété et de ~~regler~~ le régler pacifiquement, en camarades. Vous n'avez même pas daigné répondre à nos lettres et vous pris des décisions graves qui nous engagent, sans même nous consulter. Eh bien sachez de bien, nous vous le disons tout haut et sans prendre des gants, nous savons, dans des cir- constances graves de ce genre, prendre nos responsabilités. Figurez-vous que les sentiments d'amitié qui nous lient ne sauraient nous faire ~~branler~~ branler pa- une minute, pas une seconde, lorsqu'il s'agit de prendre les mesures qui s'impo- sent, car nous savons distinguer entre le sentiment d'amitié et l'activité militante.

Nous vous rappelons qu'ici, nous sommes en train de mener un travail exal- tant malgré les difficultés et les risques que nous rencontrons. Nous avons beau- coup avancé quant à la clarification d'une ligne politique révolutionnaire pro- létarienne sur la base de l'analyse concrète de la situation en Tunisie à la lumière du marxisme-léninisme. Cette ligne ne nous est pas tombée du ciel, elle n'est pas le résultat d'une cogitation dans "une tour d'ivoire", mais de l'exame- de la réalité des classes en Tunisie, de l'étude de la théorie m-l et l'attitude critique que nous adoptons vis-à-vis de nos actions passées et présentes, et de celle des autres organisations dans le pays. Nous considérons que nous avons de- gagés grandes lignes d'une politique prolétarienne juste mais nous continuons toujours à affiner cette ligne en fonction de la pratique révolutionnaire. Il n'est sans dire que la détermination de cette politique ne s'est pas faite sans bagarre, sans lutte, sans polémique et sans "déchirement". Ici nous vous disons unani- mement que nous n'avons reculé devant rien pour combattre les idées fausses, erronées, vides et mesquines même lorsque ces idées ont été les nôtres pendant un certain temps. Telles est la conduite juste des militants qui sont réellement dévoués à la cause révolutionnaire. Toute autre attitude ne peut être que de la prétention, de l'arrogance ou alors du laisser aller et de la mollesse; or ces deux genres d'attitudes conduisent à la sottise politique et à l'échec dans le travail révolutionnaire.

Nous estimons avoir fait notre devoir en vous envoyant des textes qui ab- ordent des questions fondamentales, afin de discuter avec nous de ces problèmes. Nous vous avons aussi proposé une méthode juste qui permet de résoudre "pacifi- quement" les contradictions qui surgissent entre des camarades. Or qu'avez-vous fait? Vous avez refusé de nous répondre et de nous indiquer sur quels points idéologiques et politiques vous n'êtes pas d'accord; vous avez mis de côté les articles qui abordent des problèmes théoriques et tactiques, et vous avez enfi- né changé la conception de "P" sans même nous prévenir. Il faut être un niais ou un imbécile pour pardonner à ceux qui, ~~après~~ après six mois de silence, ont tout fait pour- par leurs actes irréfléchis pour semer la confusion théorique et politique dans l'organe du G. On ne saurait se taire et pardonner à ceux qui ont refusé de travailler dans la clarté, et qui ont choisi de poursuivre l'activité ~~qui~~ militante dans un méli-mélo théorique, et selon un ~~indigence~~ indigence et la confusion. ~~la~~ ligne qui se caractérise par la platitude, l'in- ~~de plus~~ de plus ne faut-il pas être totalement couvert par la moisissure de l'

zeuses qui naissent et se développent rapidement dans les milieux étudiants, étrangers à Paris, pour ne pas s'apercevoir que "P", parce que écrit en français n'est pas destiné aux masses ouvrières en Tunisie, mais aux cadres révolutionnaires qui résident dans le pays. Ce journal leur permet d'approfondir certains problèmes théoriques, de bien comprendre la signification des luttes qui se déroulent en Tunisie, de dégager et d'"ajuster" la tactique du prolétariat afin que celui-ci puisse lutter efficacement contre la bourgeoisie et son Etat (c'est-à-dire renforcer ses rangs, développer sa conscience politique et affaiblir les forces contre-révolutionnaires).

Or, qu'avez-vous fait? Vous avez transformé l'organe théorique du Gen. en un journal (d'agitation) qui ne possède aucune ligne politique claire. Vous avez commis par ce acte deux fautes extrêmement graves: vous avez brouillé la nouvelle orientation du G. qui n'a exprimée dans le 24; vous avez rendu "P" un journal inutile; il ne peut être lu par les masses ouvrières et n'est d'aucune utilité pour les cadres révolutionnaires qui fort heureusement ont dépassé les platitudes et l'indigence du 25.

Nous ajoutons que nous avons beaucoup de critiques à formuler au sujet de ce journal. Mais autant nous comprenons, parce que ce journal est encore à ses débuts, les insuffisances de cette expérience (il lui manque encore une ligne politique claire; des ouvriers nous ont dit: "mais quelle est la tendance politique de ce journal? quelle est sa ligne politique et quels sont ses objectifs" et nous essaierons en commun de lutter contre ses points faibles, autant nous ne pouvons admettre qu'on brouille la ligne politique du mouvement ouvrier dans un journal qui a pour but d'approfondir des problèmes théoriques importants et de ~~limites~~ délimiter et préciser la ligne tactique du prolétariat.

Pensez-vous qu'un numéro pareil puisse servir à quelque chose ici? Figurez-vous que le 25 a été tout simplement une perte d'énergie et d'argent. Car, enfin, qu'apporte-t-il en plus du "PT" aux masses ouvrières tunisiennes quant au fond? De plus, êtes-vous assez naïfs pour croire que ce journal (il s'agit de "P"), écrit en français, peut être lu par les masses ouvrières tunisiennes? Enfin, pensez-vous que le 25 puisse élever un tant soit peu la conscience idéologique et politique des cadres révolutionnaires?

Mettez-vous dans la tête que "P" n'a pour but ni l'affirmation de notre existence, ni principalement l'information, ni la recherche de la sensation. "P" est un journal de propagande socialiste et démocratique, ce qui fait que les analyses de certains de ses articles peuvent nous servir non seulement pendant des mois mais très probablement pendant des années. Telle est la conception de ce journal. Tant que celui-ci sera écrit en français, il ne peut avoir pour rôle principal que l'approfondissement des problèmes théoriques, la clarification et la délimitation de notre ligne politique.

Ceci dit, nous vous disons clairement que nous ne pouvons travailler avec vous sur une base confuse et floue. C'est pourquoi nous vous demandons de nous nous abordons dans les deux brochures internes et sur les textes que vous avez censurés (ne nous dites surtout pas que vous avez refusé de publier les articles sur la "consultation" parce que l'évènement est dépassé, car selon la conception du journal que nous avons de "P", cela n'est pas un argument valable). C'est là un préalable nécessaire à la poursuite de notre travail en commun. Nous vous demandons toutefois de nous dire si vous êtes prêts à sortir le plus vite possible le 26. Si vous avez des remarques à faire sur les articles que nous vous avons envoyés (pour le 26), il est important de nous les communiquer le plus rapidement possible. Maintenant si vous n'êtes pas à même de publier les articles pour une raison ou une autre, dites le nous dès la réception de cette lettre, afin que nous comptons dorénavant sur nous-mêmes. La situation est grave, il est vrai; mais il ne tient qu'à vous pour appliquer ces difficultés et pour résoudre nos divergences et cela: en nous envoyant le plus rapidement possible vos critiques au sujet des brochures et des textes en question; en vous conduisant en militants conscients, responsables, organisés

ment de se renforcer: comment éviter l'échec immédiat de la lutte à l'université ?

Diviser les étudiants, les démobiler, les dépolitiser, rompre leur élan contestataire a été depuis la rentrée universitaire un des principaux objectifs des autorités. Une vaste propagande anti-étudiants a été menée avec acharnement. Il manquait une illustration, un fait concret pouvant facilement être déformés par les organes d'information dont elles disposent afin de faire tourner les événements en leur faveur et mystifier l'opinion publique. Il est donc du devoir de tous les étudiants de déjouer les provocations et de trouver les moyens de refuser au pouvoir cette occasion.

Aujourd'hui des étudiants sont victimes de l'injustice; en réponse à la revendication de leurs droits ils se heurtent à une répression policière des plus féroces.

Quelle a été l'attitude des étudiants jusqu'à présent ? A la suite des événements survenus à la Cité universitaire du Bardo dans la nuit du 18 au 19 novembre la décision de grève illimitée jusqu'à la libération de tous les camarades a été prise à l'échelle de toute l'université. La première journée de grève s'est écoulée. La mobilisation est générale dans les différentes facultés. Il y a eu des rassemblements, des meetings, des A.C. extraordinaires, des réunions puis des dispersions.

Maintenant le problème est de savoir: que se passera-t-il demain ? Comment le mouvement étudiant pourra-t-il tirer le maximum de profit de la mobilisation générale et se renforcer au cours de cette lutte ? Comment éviter l'échec immédiat de cette lutte tout en déjouant les manœuvres du pouvoir et de sa police ? Comment éviter une répression féroce et le démantèlement du mouvement qui sera la conséquence d'une attitude inflexible, dure et offensive ?

Pour répondre à ces questions il faut pour juger de l'attitude que nous devons avoir à l'étape actuelle de la lutte à l'université et pour définir une politique juste il faut tenir compte de deux rapports de forces:

- 1- Le rapport des forces au sein de l'université.
 - 2- Le rapport des forces à l'échelle nationale.
- Si il est vrai que le rapport des forces au sein de l'université est très favorable à une attitude dure et offensive, il faut reconnaître qu'à l'échelle nationale, le rapport des forces lui est défavorable à cause de l'absence de liaison du mouvement étudiant avec les masses, du manque du soutien des masses. Plus, certains aspects de cette action ne favorisent pas la réalisation de cette liaison et le soutien des masses:

- 1- La non existence d'une liaison déjà établie.
 - 2- L'apparence éphémère de "la étincelle qui a mis le feu à toute la plaine".
 - 3- Le monopole absolu par l'ennemi de tous les moyens d'information et de propagande qu'il utilise à fond dans les buts de dénigrement habituels: "étudiants égoïstes, anarchistes et semeurs de troubles". Face à ceci, nous n'avons pratiquement rien pour riposter et démystifier afin de rétablir la vérité.
- Ce qui fait que, au mieux, la majorité de la population gardera sa réserve vis à vis de cette action et s'en désintéressera peut-être plus que des actions antérieures. D'autres points même au niveau de l'université ont été pas assez approfondi: la mobilisation; l'absence de tentative sérieuse durant la première journée de grève d'instaurer des discussions politiques dans les salles de cours en faisant participer autant que possible des enseignants mobilisés. Pas de mobilisation des grandes écoles et rien apparemment n'a été fait dans ce sens. Certains de ces aspects peuvent être dépassés, d'autres non. D'où les limites de cette action. Donc bien que cet affrontement soit très important étant donné qu'il s'agit d'un affrontement politique dès le départ avec l'appareil de répression utilisant tous les moyens, il ne pourra permettre au mouvement étudiant d'avancer vers son objectif principal, la liaison avec les masses populaires.
- Or pour arracher quelque chose de fondamental au pouvoir bourgeois, il faut une mobilisation des masses populaires et leur soutien actif. Cela n'est pas réalisable actuellement. Il est donc inéluctable que le mouvement échouera et ne pourra pas durer. Ceci veut-il dire qu'il faille reculer et déclarer la défaite.

alléant.

En effet, actuellement le rapport des forces au sein de l'université est favorable. La mobilisation est générale contre la répression. Il faut donc la maintenir, ne pas la laisser s'effriter afin de faire un travail de politisation à l'échelle des masses étudiantes. Mais il ne s'agit pas non plus de se faire trop d'illusions: la mobilisation actuelle et la détermination des étudiants ne dureraient pas longtemps par manque de perspectives claires, la lassitude viendra après l'accès de défoulement, la répression et la peur de la répression aidant. La mobilisation durera d'autant moins longtemps que deux choses fondamentales manquent d'une façon aiguë, seules choses capables de juguler ces risques:

- La liaison avec les masses populaires et principalement avec les ouvriers.
- Une organisation capable de prendre en main la situation et des leaders ayant une stratégie claire. En l'absence de ces deux conditions, on ne peut pas compter sur une mobilisation durable des masses étudiantes.

Cependant il faut profiter des conditions favorables, approfondir le travail et favoriser une plus longue résistance.

Pour cela il faut: - Ouvrir pour le maintien de la mobilisation en déterminant des actions appropriées: - Amener une prise de conscience sur niveau des larges masses d'étudiants par un travail politique: dénonciation de la répression à tous les niveaux, enseignement de classe; dénonciation des directions syndicales de l'UCM et de l'UCF; en faisant le parallèle entre l'attitude de l'UCM au moment des grèves de Sidi Bel Abbès et celle de l'UCF (voir communiqués comme l'éditorial des chemins cellulaires ourienne et BE de l'UCM et UNID).

- faire un travail d'information à l'échelle de tous les autres milieux, en particulier, le milieu lycéen; élargir la lutte aux grandes écoles. Laisser la masse des étudiants livrés à eux-mêmes, c'est permettre la division et la démobilisation. Maintenir une atmosphère de rassemblement dans les milieux sans perspectives claires et sans encadrement sérieux, c'est aller inéluctablement soit vers la débâcle et l'effritement, soit se laisser prendre au jeu de la provocation qui se manifeste à chaque instant et dans ce cas ce serait au mieux une réaction de la répression encore plus violente faisant suite à des entreprises de caractère aventuriste.

Il faut donc retarder aussi longtemps que possible la démobilisation et éviter au maximum l'affrontement violent car c'est ce que cherche très visiblement pour décapiter le mouvement étudiant et le stopper.

Pour cela il faut appliquer le mot d'ordre de grève avec occupation des KK salles et transformation des cours en séances de discussions politiques sur les problèmes de l'heure. C'est un mot d'ordre qui a fait ses preuves en Mai 68 en France. Il permet en effet, de favoriser la prise de conscience chez les larges masses étudiantes, l'élévation du niveau de conscience et la politisation de tous, il permet de former des cadres pour les luttes à venir qui auront fait l'expérience d'un travail politique de masses, de reculer l'échéance de l'essoufflement et par là même de garder le rapport des forces au sein de l'université le plus longtemps possible favorable au mouvement étudiant de ne pas donner prise aux provocations. On risque d'avancer contre un tel mot d'ordre: "seules les dernières années, sont capables d'en profiter, les premières années par inexpérience ne le pourront pas elles risquent même de reprendre les cours." Bien que ce risque existe, il ne faut pas l'exagérer; il faut savoir comment s'y prendre car si on arrive à appliquer judicieusement ce mot d'ordre on assurera au mouvement une réussite relativement importante et on en aura tiré le maximum de ce que cette action peut donner. Pour surmonter les difficultés qui apparaîtront au niveau de certaines années, les dernières années donneront l'exemple et pourront fournir des animateurs. L'exemple d'un travail réussi, le coup de main là où ça ne marche pas, généraliseront cette pratique. Un autre argument peut être avancé: "Ce mot d'ordre a été proposé à la base au cours de l'AG du 19-11 à la fac des lettres et la base l'a rejeté". Mais on, tel argument reflète d'une part l'inexpérience de cette base et d'autre part l'incapacité des orateurs de les con-

... et acceptent les idées justes si on prend le
tante ; aucun besoin de brusquer la base étudiante pour lui faire entendre en
tique ce mot d'ordre . Il faut donc prendre le temps pour se convaincre et consé-
vaincre tous les cadres plus ou moins conscients , plus ou moins actifs et à par-
tir d'eux faire pénétrer ce mot d'ordre à la base .
L'application de ce mot d'ordre donnera des résultats appréciables si ceux qui
sont à l'avant garde arrivent à se convaincre et à convaincre une bonne partie
des étudiants de la nécessité de lier les luttes étudiantes aux luttes des classe
populaires , prolétariat en tête . S'ils arrivent à se convaincre par l'analyse
que la lutte des étudiants est directement liée à celle des lycéens , que le
milieu lycéen est en rapport plus étroit avec les masses populaires (ils ne sont
pas parqués en dehors des villes ; ils sont très jeunes , très nombreux ; la
proportion de lycéen issus de classes exploitées est plus forte que celle d'étu-
diants ; une grande proportion vit dans leur famille , leurs problèmes sont plus
aigus objectivement) que donc lier la lutte des étudiants à celle des ly-
céens est un premier pas vers la liaison avec les masses populaires .
Il faut donc , accorder une attention toute particulière à ce milieu , l'informer
de tout ce qui se passe à l'université , établir des contacts qui prépareront
dans un avenir plus ou moins proche une mobilisation plus large .
Donc faire le maximum pour appliquer le mot d'ordre de débat politique dans les
salles de cours , mais il faut prévoir un relatif échec du mouvement au cours
de l'action en cours . Il faut savoir déterminer à quel moment il y aura à reculer
reculer . Le seul moyen d'appréciation vraiment sérieux de l'état de réussite ou
d'échec dans une lutte de masse à un moment donné est et restera l'examen du
rapport des forces en présence .
Nous avons vu que seul un rapport de forces favorable à ces dernières assurera une véritable réussite à un mou-
vement révolutionnaire . Il ne faut donc pas se faire trop d'illusions pour ce
qui est de la lutte engagée aujourd'hui puisque ce rapport des forces n'est pas
favorable . Reste le rapport des forces au sein de l'université . Il reste jus-
qu'à nouvel ordre favorable au mouvement étudiant , mais il deviendra contraire
à un moment ou la débâcle sera la réalité dominante , quand par exemple une pro-
portion de plus en plus importante commence non seulement à se poser des ques-
tions mais à rejoindre les cours et quand tous nos efforts n'arrivent plus à
les reprendre en mains . Il faut alors avoir le courage politique de reconnaître
ce que c'est le moment de reflux et adapter sa politique à la nouvelle situa-
tion (de repli) et il faut déclarer publiquement la fin de la grève et mettre sur
le pied d'autres formes d'action . Tant que des camarades resteront incarcérés ,
il n'est pas question de les abandonner , il faut continuer à les soutenir active-
ment mais selon des modalités et par des formes d'action nouvelles adaptées à
la nouvelle situation . On peut prévoir par exemple la création d'un ou plusieurs
comités de solidarité , de soutien ou pour la libération ... légaux ou clandestins
selon les possibilités et il faudra définir correctement les tâches de tels comi-
tés ; envoyer des délégations pour faire entendre les revendications des étudi-
ants .
Donc il faut continuer la mobilisation autour des mots d'ordre suivants :
Contre la répression policière de l'état bourgeois !
Nous unis et solidaires pour arracher la libération de nos camarades !
Renforçons l'organisation de la grève . Occupation des salles avec débat poli-
tique sur les problèmes de l'heure .
Informons tous les milieux de notre lutte !
Pour la liaison avec les masses populaires , prolétariat en tête .

Le 20-11-70

Les tâches du mouvement étudiant et celle du mouvement révolutionnaire face à la fracture de l'université, résultat d'une vaste opération de provocation.

Aujourd'hui, les choses avancent si bien que nous avons cru qu'il s'est produit. Le pouvoir policier a cessé et se prépare à se reconstruire. Une situation nouvelle a été créée. Il existe deux façons de considérer les choses: l'une à un niveau externe d'expectative, l'autre à un niveau plus concerné, engagé.

I- La situation actuelle au sein de l'université découle d'une vaste opération de provocation visant à mettre au pas le mouvement étudiant.

À la suite des mesures prises et appliquées pour limiter l'entrée le nombre des élèves et étudiants, mesures qui portent le coup de grâce au début de scolarisation aux enfants issus de classes déshéritées et accentuant le caractère de classe de l'enseignement dans tous ces niveaux, il était très prévisible que le mouvement étudiant n'accepterait pas cette politique et ses conséquences. L'Etat bourgeois devait inévitablement se heurter à une résistance et à des difficultés importantes. Autant il a pu frapper les élèves du primaire et du secondaire sans se heurter à une résistance sérieuse, autant il devrait s'attendre en s'attaquant à l'université à une opposition de taille. De par ses luttes passées, l'université a en effet, prouvé qu'elle ne pouvait pas accepter tout. Les échecs répétés et les coups durs n'arrivent pas à avoir de résultats durables. Cette fois-ci non plus. Après une période d'hésitation, le mouvement s'est peu à peu frayé sa voie et a tracé sa politique à suivre péniblement, entrevue par un petit nombre, la grande masse des étudiants, suivants par à coups.

Et ce fut le jour de la grève ou le 11-11 dernier, déclenchement du processus d'affrontement ascendant et un avertissement sérieux au régime policier lui signifiait clairement que le mouvement étudiant n'a pas l'intention d'encrasser et de se laisser faire, mais qu'il agit par étapes apprenant une foule d'enseignement à chaque étape. La victoire du mouvement a été proportionnelle à l'action engagée et il n'a perdu aucune place en plus (pas de répression). Le mot d'ordre a été sans équivoque "école pour tous, lycées pour tous, université pour tous". Parce que bien calculé et porté sur des problèmes vifs très sensibles, ce coup a laissé le pouvoir policier sans armes et plein de rancœur. Il s'est rebattu alors sur la provocation la plus grossière et sur les vexations les plus mesquines. Or on sait que par de mesquines vexations l'Etat bourgeois pousse à son comble et conduit les esprits d'une jeunesse qui n'est pas encore enlisée dans la boue de la stagnation bourgeoise à protester contre tout le système d'arbitraire policier et bureaucratique. Ce fut le cas justement de la situation présente.

En effet, cette histoire de station de car déplacé peut paraître absurde à quiconque ne connaît pas la spécificité du mouvement étudiant et qui ne voit pas la provocation la plus odieuse préparée par des maîtres mystificateurs; quiconque ne voit pas qu'il s'agit d'un geste visant à contenter un commandant de l'armée, pilier de l'appareil répressif de la bourgeoisie, et qui lâche les coups 600 étudiants, ne comprendrait rien à rien. Or il apparaît clairement aujourd'hui que ce fait "anodin" n'est pas le coup du hasard mais qu'il s'agit d'un coup monté et préparé à l'avance avec minutie. Le soir dit, la police et l'armée était là comme par hasard, encadrées par de hautes personnalités de l'Etat et de la police. Il s'agissait de créer les conditions favorables à une répression féroce devant nécessairement déboucher sur la mise au pas du mouvement étudiant. Rappelant il s'agissait pour le régime de s'assurer l'immunité en recherchant sinon le soutien de l'opinion publique, du moins sa réprobation même silencieuse des "agissements" des étudiants. D'où le choix de ce prétexte tellement anodin qui pour réprimer à l'abri du mécontentement des masses populaires qu'il sera très facile de duper par un minimum de propagande mensongère. Le fait est aujourd'hui acquis que les étudiants sont tombés dans cette provocation grossière et visible pour peu qu'on soit de bonne foi. Il est de plus clair maintenant que le gouvernement a réussi en grande partie; il ne peut que réussir complètement étant donné, d'une part, certaines faiblesses du mouvement étudiant et de l'autre,

les moyens de provocation, de répression et de déferation ou utilisés sans vergogne l'état bourgeois : quatre fois sur cinq sont bouclés.

mais ce n'est pas fini et le régime ne sera satisfait que s'il arrive à boucler toute l'université pour entreprendre la deuxième phase de sa répression : le nettoyage au milieu étudiant. Or la faculté des lettres a pu profiter des circonstances favorables et a pu procéder à temps à un repli stratégique. xxxxxx elle a repris ses cours comme elle l'a décidé et les autres facultés qui se sont reprises plus tard ont été fermées. Ce ne fut donc pas le cas de la faculté des lettres et le régime s'emploie aujourd'hui par tous les moyens à l'obliger à relancer le mot d'ordre de grève afin de la fermer également : il ne fait aucune suite aux revendications légitimes des étudiants, ils arrêtent les éléments les plus dynamiques que sont les délégués syndicaux etc... La provocation continue de plus belle : devant l'ampleur de cette provocation la meilleure bonne volonté et le relatif niveau de conscience des cadres restant de la fac des lettres ne sauront trop résister.

La fac des lettres a en effet, une base de contestation dangereuse pour le régime, car c'est là qu'un certain travail de politisation de niveau de la base s'accomplit le mieux. C'est là où les capacités de résistance ont été les plus importantes et où se forment le plus de contestataires et même de révolutionnaires. Il est donc de l'intérêt des autorités de prendre les coups les plus durs sur cette faculté. Or du moment que cette faculté a opté avant les autres pour un repli tactique et du moment que le gouvernement policier a fermé les autres facultés la fac de lettres s'est trouvée xxxxxx mise dans un dilemme grave :

- ou les cours continuent malgré un certain nombre de provocations les unes plus graves que les autres : a) le maintien des étudiants incarcérés qui passeront devant les tribunaux ; b) accepter sans broncher la fermeture illégitime des 4 facultés alors qu'il n'y avait plus de raison de le faire puisque la fac de droit et de sciences avait soit repris leur cours (droit) soit décidé de le faire (science) ; c) subir la suspension des bourses ce qui ne fera qu'aggraver la situation personnelle et familiale d'un très grand nombre d'étudiant. d) se taire devant les arrestations arbitraires et les mises en résidence surveillées d'étudiants pour la plupart plus comme délégués de corps et membres des B.F., considérés comme responsables et punis comme tels alors qu'à chaque assemblée générale et à chaque motion toute la base affirme et vote : "nous sommes tous responsables".

ainsi si la fac des lettres fait fi de tous ces aspects elle apparaîtra objectivement dans la position d'allié du régime policier, d'allié de la répression des plus de 8000 étudiants arbitrairement frappés ; elle jouera le rôle abject de briseur de l'unité du mouvement étudiant face à l'arbitraire et à la répression. rien en effet ne pourra justifier sa trahison au mouvement : ni les prétentions à éviter la fermeture des restau universitaires et des cités, car si la police voulait pousser les choses jusque là, il lui est xxxxxx facile de procéder à un tri et seuls les faunes, les laches et les traîtres de la fac des lettres pourront se nourrir et se loger et le reste, les quelques 8000 iront crever ailleurs. Ceci est très à la portée du régime s'il veut le faire et ce ne sont ni la lâcheté ni la trahison de quelques 2000 étudiants qui l'arrêteront ni la prétendue volonté de sauver les "camarades" de la fac des lettres de la répression. A-t-on pensé aux 3 camarades qu'on a pris en contre qui des mesures d'assignation à résidence ont été arbitrairement prononcées et a-t-on oublié si vite l'engagement pris ensemble de ne pas accepter qu'on rejette la responsabilité sur des éléments particuliers alors que tous se sont déclarés responsables et ont pris une grande part de responsabilités à toutes les initiatives.

Les étudiants de la faculté des lettres oublieront tout cela s'ils continuent à aller au cours, comme si de rien n'était et ils créent ainsi un précédent extrêmement grave pour l'avenir du mouvement étudiant, contribuant dans une large mesure à dégoûter la base étudiante et à accélérer le processus de désagrégation du mouvement que veut coûte que coûte obtenir le régime policier.

Et le mouvement étudiant aura donné un spectacle des plus affligeants et des plus néfastes au mouvement ouvrier qui porte une attention toute particulière aux événements qui se déroulent aujourd'hui à l'université.

ou on décrète la grève pour des raisons évidentes déjà mentionnées. Et dans ce cas on aura cédé au fin de compte à cette même provocation qu'on avait surprenant et dénoncé. Il en résultera évidemment: a) la fermeture presque certaine de la faculté et on perdra une base de soutien aux étudiants en difficultés.

b) Le pouvoir peut aussi encore plus sa position prenant prétexte de la fermeture de la dernière faculté pour l'enser cités et restaus. La solution à ce dilemme est évidente car rien ne peut justifier une position faite toute de concessions de la part de la faculté des lettres. La seule réponse à cette vaste entreprise de provocation et de répression du régime policier reste l'unité face à la répression et à l'arbitraire. Toute autre position relèvera de l'opportunisme qui ne peut tromper personne et qu'il faut dénoncer de la façon la plus claire. C'est cette position qui comporte le minimum de points négatifs puisqu'elle permet de conserver un rapport de forces favorable à l'université et qu'elle permet de contrer aux yeux de l'opinion nationale attentive une certaine maturité du mouvement étudiant. Il ne fait pas de doute aujourd'hui que quelle que pourrait être la solution qu'adoptera la faculté des lettres, le mouvement étudiant a perdu une bataille. En effet, 1- un bon nombre d'étudiants (pour l'instant la fac d'agro) se trouvent déjà dans la rue sans lieux de réunions et sans abri et sans possibilité de se nourrir; et il y a des chances pour que ce soit le sort de tous les étudiants. 2- Une proportion non négligeable se trouve issue de milieux populaires nécessiteux; ils ont donc une charge familiale très lourde ce qui fait que non seulement les étudiants vont crever de faim, mais leurs familles également subiront le même sort. Et ce qui aggrave encore leur situation c'est qu'ils ont pour la plupart contracté des dettes en prévision de la bourse.

Donc, d'une part épargillement, de l'autre un ~~xxxxxx~~ besoin absolu d'argent atteignant quelques fois des proportions catastrophiques. Ces 2 éléments constitueront autant de moyens de chantage et de corruption puissants entre les mains du pouvoir pour passer à la 2ème phase de son plan qui comprendra: des procès, des exclusions et des assignations à résidence, des bourses enlevées et la possible réouverture des dossiers après un temps plus ou moins long de chantage et alors seuls pourront s'inscrire ceux qui feront fiende honorable et s'engageront à ne plus faire de politique. Ce sont en tous cas les menaces proférées par le ministre de l'éducation nationale à une délégation d'étudiant venue protester auprès de lui contre les mesures d'exclusions qui ont touchés environ 1000 étudiants, et des dizaines de milliers de lycéens. En agissant de la sorte le gouvernement aura: tout d'abord évité que le mouvement étudiant continue à se mobiliser et à mobiliser d'autres milieux autour de problèmes politiques à caractère national, où le régime se sent très vulnérable; qu'il ne se déclenche de nouvelles épreuves de forces autour de ces problèmes comme celui de l'enseignement. Un affrontement sur un tel sujet est dangereux pour le régime. D'autre part, vu le prétexte de l'agitation le gouvernement pourra réprimer presque impunément tout en restant à l'abri des critiques de l'opinion publique. Ceci lui permettra de décapiter le mouvement de ses meilleurs cadres qui soit iront en prison, soit seront exclus et assignés à résidence ou s'excluront d'eux-mêmes faute de bourse et s'ils refusent de signer l'engagement qui pourra leur être proposé. Le gouvernement aura ainsi la paix pendant une année ou deux pour être optimiste.

III- Les tâches du mouvement étudiant et du mouvement révolutionnaire.

Il y a deux sortes de tâches: les tâches concernant le mouvement étudiant en général et celles spécifiques au mouvement révolutionnaire prolétarien.

A) Les tâches du mouvement étudiant: les étudiants se sont laissé prendre à la provocation. Le processus d'un grand échec est engagé. Les conséquences les plus immédiates en seront: l'éparpillement, la désunion, la démobilisation, la perte des cadres si difficilement formés. Le mouvement sera étouffé avec encore moins d'acquis théorique qu'en mars 68. Le mouvement étudiant actuel apparaît plus radical cependant il y a moins de travail politique, de prise de conscience, d'analyses sur le vis; et surtout l'absence totale de littérature et de propagande; l'inexistence d'une organisation unificatrice et dirigeant la lutte rend le

mouvement plus vulnérable.

1°) Nous sommes aujourd'hui à la fin du premier processus de provocations visant à créer les conditions d'une répression criminelle et au début d'un processus de crise au sein du mouvement. Il s'agit là d'un phase critique ou nécessairement le gouvernement hésite; il faut donc l'exploiter et en profiter pour susciter l'opinion nationale et internationale: - en diffusant les informations sur la situation à l'université en rapport avec la situation dans le pays en général; - écrire des articles dans des journaux, envoyer des correspondances dans la presse bourgeoise; des étudiants et des prof de chaque faculté doivent le faire pour parler de ce qui s'est passé dans chaque faculté; - alerter les organisations étudiantes internationales et les organisations étrangères, ainsi que les organisations révolutionnaires.

2°) Le mouvement va en s'affaiblissant et le pouvoir utilise tous les moyens en sa possession pour hâter sa désagrégation. C'est pourquoi il s'agit de fournir un effort supplémentaire pour limiter les dégâts. Il faut encourager les initiatives visant à créer et à sauvegarder un minimum d'unité:

a) écrire des analyses les publier dans les journaux étrangers
b) les diffuser parai les masses, sous forme de feuilles volantes, des ou de tracts;

c) faire signer des pétitions sur différents sujets; essentiellement pour dénoncer la provocation du gouvernement: fermeture des facultés de sciences et de droit alors que les cours ont soit repris soit doivent reprendre le jour même; communiquer ces pétitions à la presse surtout étrangère.

3°) Une des armes qu'utilise le pouvoir policier pour arriver à ces fins consiste à mettre l'étudiant dans une situation matérielle désastreuse. Un grand nombre d'étudiant viennent de l'intérieur; la majorité est d'origine modeste. La plupart sont soutien de familles en général très nombreuses; plus ils ont déjà contracté des dettes en comptant sur les bourses. Ils sont donc aux abois. C'est justement sur cet état de fait que compte le gouvernement pour exercer son chantage: être des plus ignoble et des plus efficace: jouer sur la misère des gens. Le mouvement ouvrier international ainsi que le mouvement démocratique en général qui ont souvent été en butte à ces forces de répression et à d'autres encore plus pernicieuses ont su trouver les moyens de lutter même momentanément contre ces chantages. Nous devons profiter de leur expérience et nous mettre à leur école. Nous devons créer un mouvement de solidarité le plus puissant possible, seul capable de limiter les effets néfastes de la répression.

C'est pourquoi il faut: a) encourager un mouvement de solidarité chez les habitants de la capitale en leur demandant d'héberger et de nourrir, si besoin est des étudiants en difficulté. Il ne faut pas cependant se faire trop d'illusion quant à la réalisation immédiate d'une telle forme de solidarité; car elle demande une situation révolutionnaire plus avancée et une liaison du mouvement étudiant avec les masses déjà sérieusement entamée. D'ores et déjà on peut commencer à le faire au niveau des familles d'étudiants qui sont déjà plus ou moins touchées, ce qui les engagerait encore plus.

b) créer une caisse d'entraide dont les responsables seraient clandestins, qui pourrait agir quand c'est possible, soit un des corps car et elle s sont le plus capable de généraliser le mouvement, et les mieux placés pour connaître les plus nécessiteux. Au cas où les restau univ? restent ouverts il faut envisager une aide appropriée c'est à dire achat et distribution de tickets de restau; mais si les restau ferment il faut donner de l'argent à des familles d'étudiants qui accepteraient d'héberger d'autres étudiants. (si elles ne sont pas en mesure de les aider elles mêmes). Une telle politique favoriserait une forme de jonction intéressante avec certains couches de la population de la capitale. Il faut donner de l'argent aux étudiants habitant en ville et pouvant héberger un certain nombre de leurs camarades. Il faut faire le maximum pour créer et étendre un tel mouvement car on ne fait pas l'effort nécessaire le gouvernement aura très rapidement la dessus sans aucune contrepartie. Il vise aujourd'hui par ses manœuvres à renforcer les rangs de la réaction au sein de l'université. Un tel mouvement de solidarité constitue une résistance importante.

et un lien réel entre les étudiants d'une part et d'autre part entre les étudiants et la population. D'ores et déjà il est absolument nécessaire de prendre en charge la défense des étudiants incriminés de leur venir en aide ainsi qu'à certaines des familles qui en ont vraiment besoin. Les étudiants de famille aisées doivent donner les premiers leur contribution ainsi que les enseignants. Chercher ce l'argent auprès de ceux qui en ont et qui en donnerait par sympathie pour le mouvement et pour sa lutte. Tous les étudiants sont concernés et tous doivent se mobiliser pour un tel travail.

B) Les tâches des révolutionnaires prolétariens:

C'est là où il s'agit d'être le plus clair possible.

1°) La place de la lutte étudiante et du mouvement étudiant dans nos tâches de l'heure : ceci ne constitue qu'un bref rappel de nos positions définies ailleurs : ~~auxquelles~~ quelle que soit l'ampleur du mouvement étudiant et quelle que soit la violence de la répression qui frappe le mouvement, la tâche principale des éléments prolétariens restez toujours le travail dans la direction de la classe ouvrière pour faire de la propagande socialiste, essentiellement par l'avant garde du prolétariat des villes et organiser les plus avancés d'entre eux. Bien que le mouvement étudiant à certaines phases de la lutte démocratique revêt une grande importance pour le mouvement révolutionnaire et peut jouer dans des circonstances exceptionnelles un rôle de détonateur, ~~éventuellement~~ le mouvement révolutionnaire est obligé de se rendre compte, sinon il court vers d'énormes désillusions, que le mouvement étudiant évolue par à coup, qu'il s'embrase facilement mais s'éteint encore plus vite. Comme tout mouvement à dominante petite bourgeoisie, il ne peut constituer lorsqu'il se range du côté du mouvement révolutionnaire qu'une force d'appui, qu'un allié tout compte fait secondaire. Il est capable de tous les revirements. Seul le mouvement ouvrier reste révolutionnaire jusqu'au bout. C'est dans la direction du prolétariat, c'est pour le travail dans ce milieu que nous devons réserver l'essentiel de nos forces. Le mouvement étudiant à certaines phases de sa lutte constitue un allié précieux, il peut être une base importante de contestation de mise en cause du régime policier de la bourgeoisie. C'est un centre où se forment et se recrutent des révolutionnaires prolétariens appelés à se joindre au mouvement révolutionnaire du prolétariat et à se mettre à son service. C'est pourquoi, si nous n'avons pas à privilégier ce milieu nous devons lui porter une attention toute particulière appropriée à ses conditions particulières et à sa place dans le mouvement révolutionnaire en général.

le 25-11-70

Étant donné que ce texte a été écrit au moment où les choses n'étaient pas entièrement décidées, certains points doivent être revus à la lumière de la suite des événements et doivent être complétés.

2°) Comment se traduit aujourd'hui une telle ligne politique. Une double tâche incombant aujourd'hui aux révolutionnaires prolétariens :
a) Se prémunir contre la répression et les coups de filet.
b) Faire un minimum de travail militant consistant à tirer les leçons de cette nouvelle épreuve en cours et à renforcer l'organisation. Faire des analyses, tirer les leçons des luttes et les diffuser. Il ne s'agit pas de faire des analyses et de les garder pour soi ou pour les éléments les plus sûrs, qui sont à 90% en dehors du mouvement étudiant. Nos analyses malgré l'absence déplorable de notre presse doivent être diffusées parmi nos militants étudiants en leur lieu et aussi parmi nos sympathisants les plus proches. Bien qu'il s'agisse d'analyses donc de textes de propagande, leur diffusion même très limitée est d'un double intérêt : - formation des militants qui pourront participer plus directement à l'analyse par la critique ; - vérifier la justesse de notre analyse en la confrontant avec les opinions de la classe. Il s'agit de participer plus directement à l'analyse par la critique ; - vérifier la justesse de notre analyse en la confrontant avec les opinions de la classe. Il s'agit de participer plus directement à l'analyse par la critique ; - vérifier la justesse de notre analyse en la confrontant avec les opinions de la classe.

